

7 OCTOBRE 1959

"SI PARIS DISPARAIT on dira : Ici, la peinture vécut en liberté"

déclare M. Malraux au cours de la proclamation du palmarès
de la Biennale Internationale des Arts

PARIS — Au cours d'une réception dans les salons et les jardins de la Direction générale des Arts et des Lettres, que présidait le ministre chargé des Affaires Culturelles, M. André Malraux, ont été proclamés, hier soir, les noms des lauréats de la première biennale internationale de Paris.

Dans l'allocution qu'il a prononcée, M. André Malraux a mis en relief le caractère exceptionnel de cette exposition. Il a souligné qu'elle avait apporté une double surprise : la majorité des œuvres relèvent de l'art « informel », les recherches figuratives y sont faibles.

« N'en tirons pas de prophéties imprudentes, a déclaré le ministre. Lorsque l'impressionnisme conquiert les salons, il n'était déjà plus l'art de l'avenir. La peinture se garde bien d'obéir aux théories, même à celles des peintres. Pourtant, dans son aventure présente (sa première aventure planétaire), je pense qu'elle conservera longtemps une conquête décisive : celle de la liberté du peintre à l'égard du tableau. L'artiste sait désormais que figuration et non-figuration dépendent de lui, dans les limites de la même liberté.

« J'ai dit, ailleurs, que le rôle de l'Etat était d'assurer cette liberté et aussi de montrer tout ce que cette aventure, qui vient de trouver à Paris, son expression la plus éclatante, doit à Paris depuis son origine ».

Le ministre a poursuivi :

« L'année prochaine, une exposition de « cinquante ans de peinture informelle », sous la direction de Jean Paulhan, montrera ce qu'ont dû à Paris telles écoles qui s'opposaient à la sienne. Il est nécessaire à la culture française que Paris demeure en art la ville de l'accueil. 1960 y verra les grandes expositions de l'Inde, du Japon, de l'Amérique Latine, les chefs-d'œuvre du Zen et les maquettes de Brazillia.

« Mais ce n'est pas à nos efforts qu'elle devra d'abord le maintien de sa royauté : c'est à ce que, dans aucune autre ville — fut-elle la plus puissante du Monde — auprès d'un fleuve que bordent les boîtes des bouquinistes et les boutiques des marchands d'oiseaux, des rues entières opposent familièrement les toiles des plus grands maîtres aux

tableaux des débutants, le génie d'hier et l'espoir d'aujourd'hui. C'est là seulement que la peinture semble pousser entre les pavés... »

Et le ministre a conclu :

« Le jour où Paris n'existera plus, on pourra dire de cette ville : Ici, la peinture vécut en liberté ».

Les noms des lauréats ont été proclamés ensuite, aucune hiérarchie n'est établie entre les récompenses.

Le prix de la Ville de Paris a été décerné à un jeune peintre polonais, Jan Lebensztejn. Il comporte l'attribution d'une médaille de vermeil et l'organisation d'une exposition de ses œuvres aux frais de la ville au cours de l'année 1960.

Le prix du Musée Rodin (100.000 francs) a été attribué à M. Peter Voulkos, sculpteur américain.

10 bourses de séjour en France (six mois) ont été décernées à des peintres, sculpteurs, graveurs et dessinateurs étrangers.

5 bourses de travail (200.000 fr.) ont été enfin attribuées à des peintres, sculpteurs, et graveurs français.

Le palmarès de la première Biennale internationale de Paris

Paris, 6 octobre. — Les noms des lauréats de la première Biennale internationale de Paris ont été proclamés ce soir. Aucune hiérarchie n'est établie entre les récompenses.

Le prix de la ville de Paris a été décerné à un jeune peintre polonais, Jan Lebensztejn. Il comporte l'attribution d'une médaille de vermeil et l'organisation d'une exposition de ses œuvres aux frais de la ville au cours de l'année 1960.

Le prix du musée Rodin (100.000 F) a été attribué à M. Peter Voulkos sculpteur américain.

10 bourses de séjour en France (six mois) ont été décernées à des peintres, sculpteurs, graveurs et dessinateurs étrangers.

5 bourses de travail (200.000 francs) ont été également attribuées à des peintres, sculpteurs, et graveurs français.

Le prix des Editions Braun (100.000 francs) a été décerné à M. Manabu Mabe (Brésil).

7 OCTOBRE 1959

A propos des lauréats
de la Biennale de Paris

M. MALRAUX ÉVOQUE

« LA LIBERTÉ DU PEINTRE A L'EGARD DU TABLEAU »

Paris, 6 octobre. — Au cours d'une réception dans les salons et jardins de la Direction générale des Arts et des Lettres, que présidait le ministre chargé des Affaires Culturelles, M. André Malraux, ont été proclamés, ce soir, les noms des lauréats de la première Biennale internationale de Paris.

Dans son allocution, M. André Malraux a mis en relief le caractère exceptionnel de cette exposition. Il a souligné qu'elle avait apporté une double surprise : la majorité des œuvres relèvent de l'art « informel », les recherches figuratives y sont faibles.

« N'en tirons pas de prophéties imprudentes, a déclaré le ministre. Lorsque l'impressionnisme conquiert les salons, il n'était déjà plus l'art de l'avenir... La peinture se garde bien d'obéir aux théories, même à celles des peintres. Pourtant, dans son aventure présente (sa première aventure planétaire), je pense qu'elle conservera longtemps une conquête décisive : celle de la liberté du peintre à l'égard du tableau. L'artiste sait désormais que figuration et non-figuration dépendent de lui, dans les limites de la même liberté.

« J'ai dit, ailleurs, que le rôle de l'Etat est d'assurer cette liberté et aussi de montrer tout ce que cette aventure, qui vient de trouver à Paris son expression la plus éclatante, doit à Paris depuis son origine ».

« L'année prochaine, une exposition de « Cinquante ans de Peinture informelle », sous la direction de Jean Paulhan, montrera ce qu'ont dû à Paris telles écoles qui s'opposaient à la sienne. Il est nécessaire à la culture française que Paris demeure, en art, la ville de l'accueil. 1960 y verra les grandes expositions de l'Inde, du Japon, de l'Amérique latine, les chefs-d'œuvre du Zen et les maquettes de Brazillia. »

7 OCTOBRE 1959

Palmarès de la première Biennale internationale de Paris

PARIS. — Les noms des lauréats de la première biennale internationale de Paris ont été proclamés hier soir. Aucune hiérarchie n'est établie entre les récompenses.

Le prix de la Ville de Paris a été décerné à un jeune peintre polonais, Jan Lebensztejn. Il comporte l'attribution d'une médaille de vermeil et l'organisation d'une exposition de ses œuvres aux frais de la ville au cours de l'année 1960.

Le prix du Musée Rodin (100.000 francs), a été attribué à M. Peter Voulkos, sculpteur américain.

10 bourses de séjour en France (six mois), ont été décernées à des peintres, sculpteurs, graveurs et dessinateurs étrangers.

7 OCTOBRE 1959